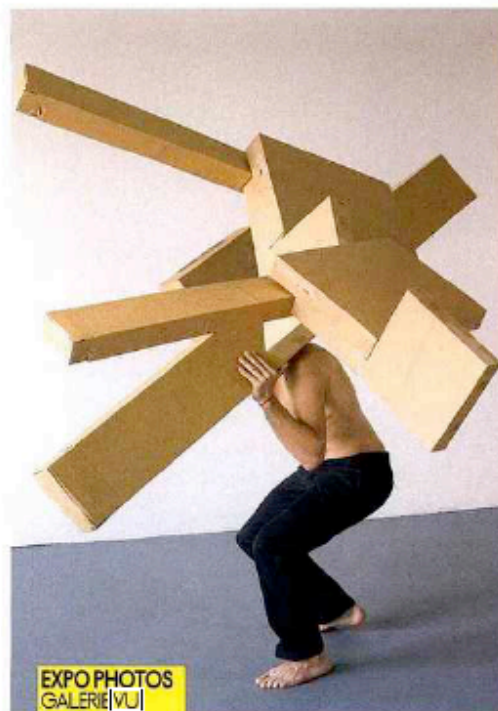


l'Agenda

PARIS ILE-DE-FRANCE

RÉALISATION BRIGITTE HUARD TEXTES FLORENCE BENZACAR ET SYLVIE BURBAN



EXPO PHOTOS
GALERIE[VU]
PARIS
9^e

Ça cartonne !

Formé aux Arts-déco, Denis Darzacq livre des photos à la fois sociologiques et plastiques. Ici, sa série "Recomposition" porte un regard critique sur nos modes de consommation. Cartons, meubles en kit et corps ne forment plus qu'un. Emballant !

● Jusqu'au 7 janvier 2012, à l'hôtel Paul-Delaroche, 58, rue Saint-Lazare.
www.galerievu.com

1 ■■■ Paris Forever
Pour sa centième exposition, la galerie Magda Danysz a concocté une belle rétrospective. Rappelons que sont passés entre ses murs des photographes aussi différents qu'Erwin Olaf, Julian Schnabel, Alain Delorme, ou Maleonn. De beaux clins d'œil à une complicité, et une mise en avant de talents émergents. ■■■■ Jusqu'au 14 janvier ■ Galerie Magda Danysz ■ 78, rue Amelet, Paris (75)

2 ■■■■ Act
De Denis Darzacq, on

connaît les corps de danseurs en lévitation dans des supermarchés.

Ce photographe qui semble déjouer l'apesanteur revient avec une nouvelle série qui fait également l'objet d'une publication chez **Actes** Sud. « Act » est un long travail qu'il a mené avec des handicapés, invités à une liberté de mouvement dans une mise en scène naturelle. Un regard bien loin de la compassion, qui laisse place à une fluidité des corps, des mouvements aériens, un cadre finalement assez onirique, où l'on respire loin des préjugés. ■■■■

Jusqu'au 7 janvier ■ Galerie VU ■ Hôtel Paul Delaroche ■ 58, rue Saint-Lazare, Paris (75)

3 ■■■■ Une question d'épreuves

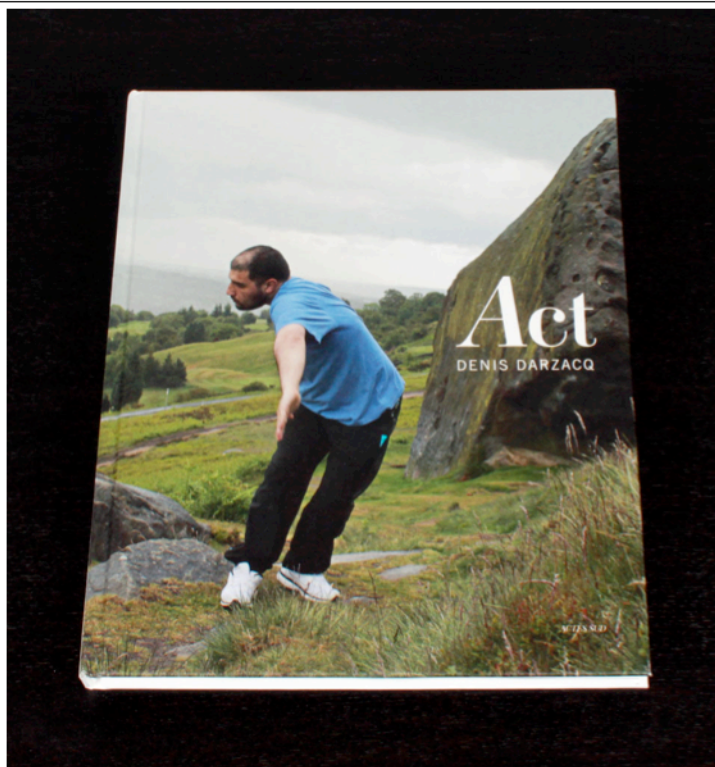
La montagne vue par Sabine Delcour, artiste en résidence dans les Hautes-Alpes. Une question d'épreuves dans tous les sens du terme. Celle du temps, avec l'érosion de la roche, mais aussi celle physique, pour l'homme face à l'altitude, au sentier qui se perd. Celle de la photographie, avec ses tirages, et sa façon bien à elle de saisir les chemins.



ADRIEN WERPA - ACT, 2008-2011 © DARZACQ



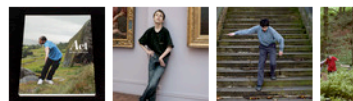
© SABINE DELCOUR



Act - Denis Darzacq, Actes Sud

LIURE

Denis Darzacq La vie des autres



Tourmenté par l'obsédante question du vivre ensemble, **Denis Darzacq**, photographe de l'agence Vu', présente sa dernière série photographique **Act**. Tout comme dans ses anciennes séries *Ensembles*, *Bobigny centre ville*, *Nu*, *la Chute* et *Hyper*, le photographe dresse le portrait des nouvelles réalités urbaines. Il part à la rencontre d'univers qu'il connaît peu, et tente d'apporter une vision sur des individus issus d'un territoire précis à travers des mises en scène spécifiques à chacune de ses rencontres.

Ici, dans *Act*, Denis Darzacq part à la découverte de personnes handicapées. Que ce soit aux Etats-Unis, en Angleterre, ou en France, qu'ils soient handicapés mentaux, ou moteurs, chaque femme, chaque homme se met en scène dans un lieu de son choix, rompant volontairement avec son propre environnement.

Avec ces images, le photographe apporte un regard neuf sur le handicap, provoquant parfois le lecteur à regarder ce qu'il ne veut pas voir. Denis Darzacq tire un trait sur l'image conventionnelle qui est attribuée aux handicapés pour leur donner une liberté d'expression grâce à la photographie.

Act est publié aux éditions Actes Sud, préfacé par Michel Frizot, et accompagné d'un entretien de Virginie Chardin avec Denis Darzacq.

Une signature de livre est organisée le 15 décembre 2011 à 19h00 au Musée du Jeu de Paume (Paris 8ème). L'exposition *Act* est actuellement visible à la galerie Vu' (Paris 9ème) jusqu'au 07 janvier 2012.

Act

Denis Darzacq, Michel Frizot, Virginie Chardin

Actes Sud, 2011

138 pages

ISBN 978-2-330-00208-4

LINKS

<http://www.denis-darzacq.com>

<http://www.actes-sud.fr>

CONTRIBUTEURS

Ericka Weidmann

Les belles personnes

LE MONDE DES LIVRES | 15.12.11 | 10h25 • Mis à jour le 15.12.11 | 15h57



Page 38 du livre, une grande photo aux couleurs d'hiver. Un garçon d'une quinzaine d'années, peau pâle, cheveux drus, tee-shirt rouge floqué d'une tête de mort, se trouve dans une salle du Musée des beaux-arts de Brest. Il ne fixe pas les tableaux, il leur tourne le dos. Il ébauche avec ses bras, ses mains, son corps en bascule, son regard langoureux, sa bouche qui tombe, une chorégraphie qui dialogue avec les gestes baroques de deux femmes girondes, l'une vêtue et l'autre nue, peintes, derrière lui. La toge de la première est du même rouge que le tee-shirt. La chorégraphie du trio est harmonieuse. Le garçon nous regarde. Ou plutôt il nous invite à le rejoindre. Maloyn Chatelin - c'est son nom - nous dit avec son corps : *"Viens, approche, rejoins-moi, apprends à me découvrir."*

Il est beau, Maloyn. Il est handicapé. Est-ce le corps ou l'esprit qui est altéré, on ne sait. Qu'il soit handicapé ne se voit pas non plus. Au contraire, le garçon respandit. En prenant la parole avec ses membres, en imposant ses gestes dans la photographie, sorti de l'espace médicalisé, il est juste Maloyn Chatelin.

62 portraits de garçons et de filles sont réunis dans le livre *Act*, de Denis Darzacq, qui fonctionnent sur le même principe : des handicapés perdent leur statut d'infirme quand ils bougent, posent, dansent, s'expriment, qu'ils soient au musée, au champ, dans les fougères, sur une colline, dans la rue, sur un fond coloré et gai. Les légendes indiquent le nom de la personne, le lieu, la date. Les corps sont debout ou allongés, droits ou disloqués, bondissant ou affaissés, absorbés ou fixant l'objectif.

On en vient ici à la personnalité de Denis Darzacq, jeune homme bouillonnant et lutin de 50 ans. Si ces handicapés, dont on ne sait rien, donnent beaucoup, les images, c'est bien lui qui les réalise, et elles sont remarquables par leur façon de laisser courir l'imagination du spectateur. Ce n'est pas surprenant. Cela fait vingt ans que Darzacq travaille sur le corps dans l'espace. On lui doit des séries sur des danseurs en boîte de nuit, des lycéens dans la cour, des Balbyniens à Bobigny, des femmes nues marchant dans la ville, des jeunes faisant des vols planés dans la rue ou au supermarché. Il faut rencontrer Darzacq pour saisir l'énergie, l'écoute, l'infinie bienveillance pour ceux, souvent des jeunes, qui constituent ce qu'on appelle une minorité. L'homosexuel, l'Arabe, le Noir, le lycéen ; ici, le handicapé.

Dans le passé, la plupart de ceux qui ont travaillé sur le handicap, bien que sincères, n'ont pas réussi à produire autre chose qu'un sentiment de voyeurisme et de culpabilité chez le spectateur. Chez Darzacq, toutes les images ne sont pas réussies, notamment celles où la différence ferme la lecture de l'image. Car c'est un artiste qui évolue sur une corde périlleuse, qui ose depuis toujours, n'a peur de rien et se met en danger, comme rarement un photographe le fait.

Corps, couleurs et paysages

Le plus souvent, ce n'est pas tant le handicap que l'on voit que des personnalités qui transpirent du cadre coloré. Darzacq parvient à ce petit miracle grâce à plusieurs facteurs. D'abord, sa dextérité à faire danser les corps. Car c'est bien à la danse comme affirmation de soi, celle de Pina Bausch notamment, que l'on pense tout de suite. Jamais, jusqu'à *Act*, Darzacq n'avait aussi bien maîtrisé la forme de ses images, notamment l'harmonie trouvée entre les corps, les couleurs et les paysages - en France, aux Etats-Unis, en Angleterre.

Le troisième élément est le soin porté au livre. Les images sont bien imprimées, l'objet est élégant, ouvert par une analyse éclairante de Michel Frizot, clos par un entretien instructif et émouvant de Virginie Chardin avec Darzacq. Ce dernier y raconte cette anecdote, qui en dit beaucoup sur les modèles et sur lui-même - en somme, le résumé d'une bonne photographie : deux jeunes amoureux paralysés ont voulu poser ensemble, avant que Darzacq ne tente des portraits séparés. *"La jeune fille est donc sortie du champ - et tout ça avec des treuils car ce sont des corps qui ne peuvent pas bouger et ont besoin d'être portés - et à un moment donné, alors que le garçon était allongé là et que j'essayais de trouver quelque chose, on a entendu cette jeune fille dire : "Tu es tellement beau, je t'aime tant. Je t'aime énormément." Tout le monde était sidéré et je me suis demandé : "Est-ce que quelqu'un m'a jamais dit de tels mots dans ma vie ? Suis-je moi-même capable de les dire ?"*

ACT de Denis Darzacq. Texte de Michel Frizot, entretien de Virginie Chardin avec Denis Darzacq. Actes Sud, 138 p., 62 photos, 35 €.

Exposition à la galerie Vu (Paris-9^e) jusqu'au 7 janvier 2012. Sur le Web : www.galerievu.com.

Michel Guerrin

ACTU PHOTO

Un Mapplethorpe adouci par une (déjà) grande cinéaste et des anges infirmes qui vagabondent donnent des allures de rêve éveillé à l'actualité photo.

PAR MIKAEL ZIKOS



© DENIS DARZACQ/GALERIE VU

Adrien Kempa, « Act » (2009-2011).

Paris

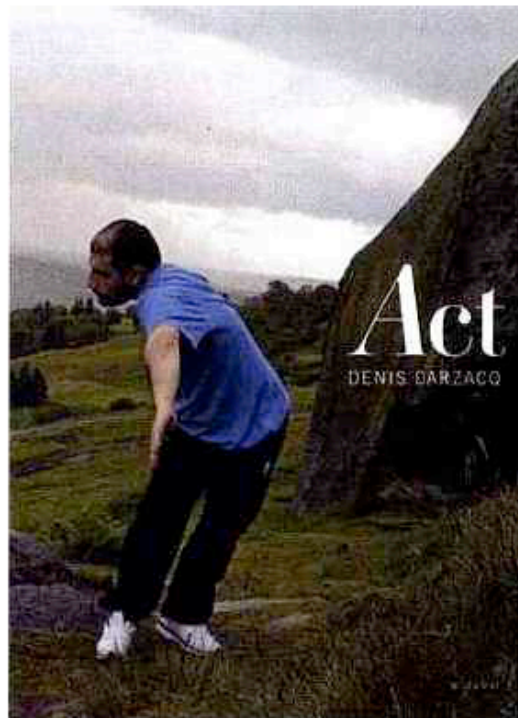
Darzacq Acte IV

Léché et radical, le travail de Denis Darzacq donne à humer un soupçon de fantastique dans le détournement acrobatique des corps humains perdus dans de simples décors urbains ou ruraux. Une œuvre découverte par le public international avec ses séries où les hommes évoluent en suspension dans l'atmosphère aseptisée d'un supermarché (« Hyper », 2007-2010) ou supportent comme des fardeaux des éléments mobiliers Ikea en contreplaqué (« Recomposition », 2010-2011). « Act », sa quatrième exposition, s'attache à isoler des handicapés divagant en pleine nature ou dans un musée. Son objectif individualise les corps pour mieux saisir leur perméabilité par rapport aux environnements ouverts ou confinés dans lesquels ils évoluent. Un regard magnifique, quasi miséricordieux, évitant néanmoins toute pitié ou voyeurisme pour se concentrer sur la beauté.


« Act », Denis Darzacq à la galerie [VU](http://www.galerievu.com), 58, rue Saint-Lazare, 75009 Paris. www.galerievu.com

Jusqu'au 7 JANVIER 2012

PHOTO



LE HANDICAP PAR DENIS DARZACQ

Un livre à l'encontre des idées préconçues sur les personnes en situation de handicap. 62 photos en couleur attestent de leur liberté de mouvement, de leur capacité à occuper l'espace à leur manière. Des images touchantes signées Denis Darzacq, membre de l'agence 

« Act », par Denis Darzacq.

Actes Sud, 35 €.

le bon agenda

Agenda des manifestations culturelles

MUSÉES, EXPOSITIONS

Jusqu'au 7/01 2012, Antidote 7 à la Galerie des Galeries

Jusqu'au 7/01 2012, Denis Darzacq à la Galerie Vu

FRANCE PHOTO
GRAPHIE

■ DENIS DARZACQ, ACT



L'auteur de « La chute » et de « Hyper », séries qui défilent la pesanteur et prônaient la lévitation, propose « Act », avec des personnages aux attitudes troublantes, et « Recomposition » dont les acteurs portent un entrelacs de cartons d'emballage caricaturant une folle consommation. Et si cette fiction était exacte ?

Jusqu'au 7 janvier 2012.

Du lundi au samedi de 14 h à 19 h.

Entrée gratuite.

Galerie Vu - Hôtel Paul Delaroche

58, rue Saint-Lazare

75009 Paris

Tél. : 01 53 01 85 81

www.galerievu.com

lecartonachapo:

1 note reblog 

Denis Darzacq présente "Act" à la Galerie VU'

Un verre de vin dans une main, et un tas de chips dans l'autre, un professeur d'arts plastiques s'interroge. "Mais il est où Denis ? Dites, vous croyez que je pourrais revenir avec mes 70 élèves ? En plusieurs fois bien sûr. Vous pensez qu'il pourra être présent ? " "Ecoutez, il attend que sa mère arrive pour lui faire visiter l'exposition. Vous pourrez lui demander dès qu'il aura terminé", lui répond la galeriste, coupant court au flot de questions de l'enseignante.

Judi 3 novembre, Galerie VU', dans le IXème arrondissement de Paris. Denis Darzacq présente ses deux dernières séries : "Act" et "Recomposition".

L'ensemble des cinq espaces d'exposition a été réservé au photographe.



"Tu vois maman, toute la galerie est réservée à mes séries". Denis Darzacq guide sa mère à travers les pièces en enfilade de la galerie VU'. "Je ne la connais pas celle-là ! Tu ne me l'avais pas montrée !". La vieille dame, élégante, pointe un grand tirage du bout de sa canne. Dans un cadre bucolique et verdoyant, six personnes se suivent en gesticulant. "C'est une référence aux elfes de la forêt. Tu sais, ceux du Songe d'une Nuit d'Été de Shakespeare." Acquiescement discret de la mère.

Les pièces se succèdent. Plus on s'éloigne du buffet, et plus les visiteurs se font rares. Il faut dire que le sujet de la série Act n'est pas des plus fédérateurs. Le handicap reste un sujet qui déplace difficilement les foules, même dans le cadre feutré et prestigieux d'une grande agence de photographie.

Denis Darzacq continue la visite avec sa mère. Ils s'arrêtent devant un cliché. Un homme d'une cinquantaine d'années gît sur un tapis persan aux tons sombres. Le corps semble brisé, les yeux sont clos. On est bien loin des corps en apesanteur des précédentes séries du photographe. "C'est difficile de faire poser les personnes handicapées. L'homme que tu vois ici ne parle pas, il est prostré. Il m'a fallu plusieurs mois pour le convaincre."

Trois petits pas. Un nouveau cliché. Un adolescent pose dans une galerie du Musée du Louvre. Il souffre d'une malformation à la main gauche. "Lui, c'est Tristan. Je trouve que dans le cadre du Louvre, son handicap lui profère un statut d'oeuvre d'art. Il devient une sorte de Kandinsky en somme."

"L'espace du musée apparaît comme la projection d'une vie intérieure où le merveilleux s'impose au réel" analyse le photographe. Sur un autre cliché, un jeune homme pose aussi au Louvre. Derrière lui, encadré de moulures dorées, Jésus s'effondre sous le poids de sa croix.

Loin de toutes ces préoccupations, les invités continuent de boire et de manger. Les bouteilles vides s'amoncellent sous la table revêtue d'une nappe immaculée. Des groupes se sont formés dans la pièce principale. Les autres sont vides. Tant qu'il y aura des petits fours...

L'exposition se tient à la galerie de l'agence VU' jusqu'au 7 janvier. Du lundi au samedi de 14h à 19h.

Hôtel Paul Delaroche 58 rue Saint-Lazare 75009 Paris

www.galerievu.com

Pour en savoir plus sur la série Recomposition, c'est [ici](#).



Joanne Haines par Denis Darzacq
©Denis Darzacq / Galerie VU'

ETRANGE CHORÉGRAPHIE

Derniers jours pour voir l'exposition Act, exceptionnellement prolongée à la galerie Vu.

Collaborateur de Stiletto, Denis Darzacq poursuit son travail sur la posture des corps avec « Act », série de portraits de personnes handicapées qui dépasse le voyeurisme pour atteindre une forme d'onirisme. Débarrassé de toute prothèse ou fauteuil, le corps meurtri cherche un équilibre dans des attitudes touchantes, oscillant entre réalisme et mise en scène. A voir.

Act de Denis Darzacq à la **Galerie Vu**, jusqu'au 21 janvier 2012
58, rue Saint Lazarre, Paris 9 ème

Le 03 Jan 2012, par Faïza Boudhar



Tristan Foricher par Denis Darzacq
©Denis Darzacq / Galerie VU'

ACTUALITÉ > Culture  RSS

Le Point.fr - Publié le 08/12/2011 à 13:36 - Modifié le 12/12/2011 à 19:03

Ceci n'est pas un handicap

Dans son dernier travail, le photographe Denis Darzacq bouleverse notre regard sur les handicapés.



"Act", 2009-2011. Brian Walding. © Denis Darzacq / Galerie VU'

Par MARION COCQUET

A⁻ A⁺

Tristan doit avoir une douzaine d'années. Sur la photographie, il se tient debout, déhanché, appuyé contre un mur mauve dans une salle du musée des Beaux-Arts de Brest. Il a les jambes croisées, le pied gauche en pointe. Ses bras, douloureusement minces, très blancs, forment avec son corps des angles bizarres. Sa tête est légèrement rejetée en arrière et il considère le spectateur sans hauteur ni abandon, avec les yeux attentifs et paisibles de qui s'est longtemps abstrait du monde. À sa droite, on aperçoit le coin d'un tableau baroque : des membres diaphanes, des drapés. "Relayés à la peinture maniériste, ce corps, ce bras qui ne s'est pas développé avaient une histoire, une explication, une place", explique Denis Darzacq.

Le photographe présente son nouveau travail à la galerie VU'. *La Chute*, réalisée après les émeutes de 2005, figeait les corps de jeunes de banlieue en train de sauter, l'instant nu et beau où leur corps évoluait loin du sol. *Nu* faisait poser des modèles d'écoles des beaux-arts dans des zones pavillonnaires. Pour *Act*, Denis Darzacq est allé à la rencontre de personnes (hommes et femmes de tous âges, français, britanniques, américains) souffrant de handicaps physiques ou mentaux. Le geste, comme dans les séries précédentes, est politique : il s'agit bien de rendre visible une minorité privée d'image, de l'imposer même dans un espace public auquel elle n'accède pas. Littéralement, parfois : le musée où Tristan pose accueille évidemment les handicapés ; ils ne le fréquentent pas. "La seule représentation dont on dispose, note le photographe, est à la rigueur celle d'un handicapé qui sourit, au bas d'un appel aux dons..."

Danse

Disant cela, pourtant, on n'a rien dit encore. Car il ne s'agit pas ici de dénoncer, il n'est pas question de compatir : ce qui intéresse Denis Darzacq est la manière dont un corps trouve sa place dans l'espace, s'y meut, y trouve son équilibre. On ne saura donc pas - et c'est heureux - de quoi souffrent les sujets des photographies, seulement leur nom et le lieu de la prise de vue. On y verra la beauté purement chorégraphique de mouvements et de membres maintenus dans le moment de leur cassure ou de leur déséquilibre ; des regards. Un homme qui se tient les jambes raides, le buste cambré et tendu tout d'une pièce vers l'avant ; une jeune femme, les yeux perdus, une main posée sur la tempe ; les jambes arquées et comme en suspens d'un homme qui descend l'escalier onirique d'un jardin sauvage.

Le titre de la série, Denis Darzacq l'a voulu également pour y inclure le jeu de l'acteur, avec ce qu'il exige de mise à distance et de sublimation. Il y aura ensemble l'image d'un couple bien réel, deux adolescents incapables de se déplacer seuls et qui ont voulu poser enlacés sur le tapis de la salle des mariages de la mairie de Brest, et un couple de théâtre, deux membres de la compagnie "Mind the Gap" de Bradford, étendus l'un sur l'autre. "Chez une personne en situation de handicap depuis la naissance, le rapport à l'image est extraordinairement travaillé, on est hors norme depuis toujours, explique le photographe. Cette question accessoire à *qui ressemble-t-on ?* devient superflue. J'ai eu affaire à des gens qui sont comme d'immenses acteurs professionnels, parce qu'ils sont sans inhibition, sans l'anxiété d'être bien représentés." *Act*, pourtant, représente, et avec une force extraordinaire.

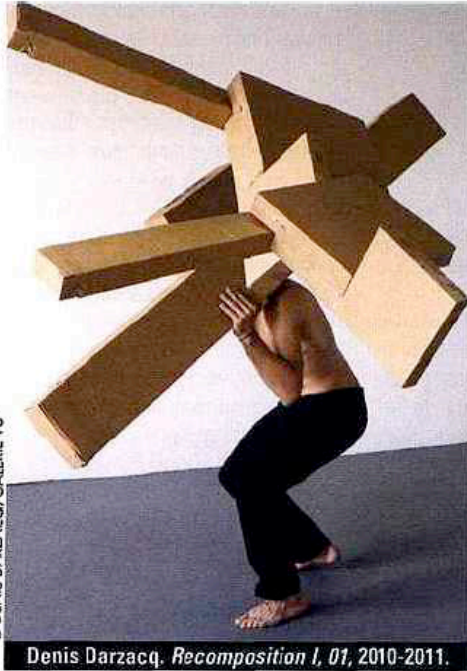


Act, 2009-2001. Tristan Foricher © Denis Darzacq-Galerie VU'

Jusqu'au 7 janvier à la galerie VU', Hôtel Paul Delaroche, 58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris.

Act, éditions Actes Sud, 136 pages, 35 euros.

Denis Darzacq



Denis Darzacq. *Recomposition I, 01, 2010-2011.*

Pour sa quatrième exposition personnelle à la Galerie Vu, ce photographe désormais internationalement reconnu nous donne à voir l'évolution de sa réflexion sur le corps humain. Un thème qui lui permet de mettre en avant la difficulté de se confronter au réel, qu'il va chercher dans des mondes très différents et qu'il nous livre avec un prisme déroutant, gênant, à mille

lieues d'un esthétisme facile. Deux nouvelles séries sont à découvrir. *Act* qui est le fruit d'un travail sur les personnes handicapées saisies dans des situations inhabituelles pour elles, évacuant ainsi toute compassion tout en laissant se dégager cette différence qui les caractérise, et *Recomposition* qui, elle, est une série de mises en scène et de natures mortes mêlant collages

numériques d'objets de grande consommation et natures mortes frôlant l'abstraction. La série *Act* fait l'objet d'un ouvrage aux éditions Actes Sud où Denis Darzacq s'entretient avec Virginie Chardin (138 p. 35 €).

■ **Galerie Vu: Hôtel Paul Delaroche.**
58, rue Saint-Lazare, 9°. Tel. 01 53 01 85 81.
Jusqu'au 7 janvier 2012. www.galerievu.com

15 Novembre 2011



© Denis Darzacq

FESTIVAL

Paris Photo 2011 Nos coups de coeur



Like you, we cruised during 4 days all the booths of Paris Photo. Like you, it was love at the first sight for some images. We have decided to show these to you.

portrait

par Sophie Bernard

A voir
 "Act", jusqu'au 23 octobre,
 Galerie VU'
 38, rue Saint-Lazare
 Paris 10^e
 www.galerievu.com

A lire
 Act, Editions Actes Sud
 136 pages, 35 euros



Denis Darzacq

Après La

A 50 ans, Denis Darzacq poursuit son ascension : après le gros succès de La Chute, un livre et une exposition couronnent cet automne ses deux dernières séries Act et Recomposition, dans la continuité des précédentes.

Des corps flottants dans l'espace urbain, dans des hypermarchés ou au rayon moquette de magasins de bricolage... Ces deux séries, *La Chute* et *Hyper*, réalisées entre 2005 et 2010, marquent un tournant dans le parcours de Denis Darzacq, photographe issu du reportage. Des photos à propos desquelles il est toujours bon de préciser qu'elles ont été produites sans l'aide du numérique. Ces séries lui ont en effet apporté notoriété auprès des collectionneurs, et reconnaissance auprès des institutions françaises et internationales. Et lui ont permis de déléguer le reportage pour se consacrer à son travail personnel. Ce succès se mesure aussi à celui du livre *La Chute*, épuisé en six mois, et au 1^{er} prix "Stories" (catégorie Arts and Entertainment) du World Press Photo, qu'il reçoit en 2007. Une distinction qui le surprend alors, tout comme Christian Caujolle, qui lui avait suggéré de présenter une photo de *La Chute* aux membres du jury : "C'est peut-être la première fois qu'une image métaphorique est récompensée par un prix remis par le monde de la presse", commente Denis Darzacq aujourd'hui. Car ce qui fait la force et la puissance de la série, en plus de l'impact esthétique, c'est le fond. Denis Darzacq ne fait pas seulement, en effet, le constat de la prouesse technique d'un danseur, il veut alors apporter un contrepoids à la manière caricaturale dont les médias décrivent les jeunes de banlieues, suite aux émeutes de 2005. Car même s'il est né à Saint-Germain-des-Près dans un milieu aisé, la banlieue, il a appris à la connaître, notamment en arpènant, en 2004, les rues de Bobigny afin de réaliser *Bobigny centre-ville*, sa série précédente. Avant de commencer *La Chute*, Denis Darzacq s'est aussi souvenu de l'un de ses reportages, commandé quelques années plus tôt par Libération, sur des danseurs de hip-hop qui

avaient obtenu un visa pour la France grâce à leur talent... "Je suis donc allé chercher des gens dans des villes de milieux populaires qui maîtrisaient une discipline, et qui savaient s'exprimer avec leur corps, à défaut de la parole." Pour la petite histoire, Denis Darzacq ne prend qu'une photo par saut réalisé par les danseurs, car, explique-t-il, "la photographie, c'est un choix que je fais moi, ce n'est en aucun cas celui de l'appareil". *La Chute* s'inscrit également dans le prolongement d'*Ensembles* (1998-2005) et de *Nu* (2003). Dans la première série, il examine en effet la manière dont l'homme occupe l'espace public dans des villes moyennes en photographiant la population vue du dessus au télé-objectif; dans la seconde, il aborde la question de l'habitat en faisant évoluer des hommes et des femmes nus aux corps ordinaires, donc imparfaits, dans des zones pavillonnaires. Une extravagance qui plaît à ce photographe aimant jouer sur les paradoxes.

Série après série, Denis Darzacq délivre ainsi sa vision de la société, toujours en subtilité, parfois en flattant notre œil, d'autres fois en le dérangeant, nous donnant en tout cas matière à nous interroger et à prendre du recul sur le monde. Un regard qui est le fruit de sa réflexion et de sa curiosité. Ce qui paraît somme toute logique pour ce photographe qui, après avoir fait les Arts-Déco section vidéo et réalisé des portraits de stars de la pop française dans les années 80 – Les Rita Mitsouko, Étienne Daho, Lio, etc. –, est rapidement repéré par Libération, LE quotidien qui lui permet à l'époque de se sentir "le roi du monde". Ce qu'il nomme ses "années de formation"... Très vite, cependant, il se rend compte qu'il n'est pas un vrai photographe de presse, non seulement parce qu'à part Libé, il n'a pas développé de réseau auprès de la presse, mais aussi parce qu'il ne se sent pas journaliste. Plus

précisément : "Cela m'empêcherait de faire de la photo illustratrice". Avec sans doute une pointe d'orgueil bien placée, il se rend compte aussi qu'il est "mal publié"... C'est ainsi qu'il commence à faire des photos "pour lui". Son premier travail personnel prend la forme d'une balade nocturne dans le monde des raves et de la techno du milieu des années 90 : un carnet de route dans lequel il avoue ne pas "y avoir de distinction entre le sujet photographié et le photographe", d'où le flou de certaines images qui dénote un état second... Cette première série est exposée en galerie et une dizaine de tirages sont vendus : "Je peux gagner ma vie ainsi", se dit-il alors. Il ne croit pas si bien dire. Tout s'enchaîne ensuite : Christian Caujolle, directeur artistique des Rencontres d'Arles en 1997, projette son travail lors d'une soirée et lui propose de le rejoindre à l'agence VU, qu'il vient de créer.

Cet automne, la galerie VU' présente les deux dernières séries de Denis Darzacq, peut-être plus engagées encore que les précédentes : *Recomposition* et *Act*. La première aborde la mondialisation de manière métaphorique et la seconde porte sur le handicap, fruit de deux ans et demi de travail dans des centres pour handicapés physiques et moteurs. Encore une fois, Denis Darzacq préfère faire témoigner les corps plutôt que les visages. Étrange, pour un photographe qui a commencé par le portrait... et grandi en même temps que le monde de la photographie, qui a bien changé depuis ses débuts. Paradoxalement, également, même si son succès l'a quasiment libéré des contraintes de la presse, il regrette ce temps où on lui proposait d'aller là où il n'aurait jamais imaginé se rendre – comme cette fois où il est parti en Algérie. "Ce sont des occasions comme celles-là qui l'ouvrent sur le monde..."



Chute

*“La photo, cela sert à montrer
du doigt, à nommer les choses...”*

Photographie : Patrick Rimond pour Insign magazine

It's Nice That

[Home](#) [About](#) [Regulars](#) [Publication](#) [Events](#) [Jobsboard](#) [What's On](#) [Shop](#)

Post



What's On: Denis Darzacq

Posted by Bryony Quinn, 02 November 2011

Opening tomorrow at Galerie Vu is *Act*, a photography exhibition from Denis Darzacq (we last featured his astounding supermarket levitations series *Hyper*) and with it a promise to subvert our expectations once again. With themes of identity and disability, Denis pushes his own fear of differences in himself as well as in other people. Characters are abstracted from a physical habitat, or comfort zone, where they perform new gestures and reaffirm an image of themselves as they would like to be seen. Showing until January 7, 2012.

www.galerievu.com/denis-darzacq

It's Nice That No.7 out now!



Featuring Martin Parr, Taryn Simon, Terry Jones, Benjamin Sommerhalder and Lerner & Sander amongst many, many others, *It's Nice That No.7* is out now, and is our best issue yet.



Adrien Kempa, Act, 2009-2011 © Denis Darzaq, Galerie VU'

FESTIVAL

Paris Photo 2011 VU' la Galerie (France)



Présentation

Après dix années passées dans le Marais, la Galerie VU' a fait peau neuve en investissant un nouveau lieu chargé d'histoire : l'hôtel Paul Delaroche, dans le quartier de la "Nouvelle Athènes" du 9ème arrondissement de Paris. Rompant avec l'aspect industriel ayant marqué ces dernières années, les espaces de ce charmant hôtel particulier offrent de nouvelles conditions d'exposition pour les artistes et de réception pour les collectionneurs ainsi qu'un espace librairie.

C'est là que nous présentons six expositions par an. Pour, tout simplement, affirmer au mur la diversité des approches stylistiques contemporaines, confronter des regards d'aujourd'hui qui dialoguent avec leurs différences.

La Galerie VU' fonctionne comme toute galerie commerciale : elle est à la fois un lieu d'exposition et de ventes de tirages de collection qui propose des approches monographiques, des dialogues d'auteurs, des approches collectives ou thématiques. La photographie y est avant tout questionnée.

La Galerie VU' inscrit résolument son identité dans un courant post-documentaire. Ainsi, elle affirme sa vocation à défendre deux approches photographiques, l'une plus intime, souvent autobiographique avec entre autres Christer Strömholm et Michael Ackerman ; l'autre plus conceptuelle, s'inscrivant dans le champ de l'art contemporain avec des artistes comme Denis Darzaq et Mathieu Pernot, Jean-Christian Bourcart et Christophe Bourquedieu.

La Galerie VU' s'adapte au plus près des évolutions du marché, dont la mondialisation a fini d'élargir les frontières, conduisant à nous les scènes asiatiques, indiennes et arabes ; offrant en sens inverse aux artistes occidentaux de nouveaux espaces de diffusion. Forte d'une équipe dédiée à des secteurs de

développement spécifiques, elle peut désormais élargir avec et pour l'artiste l'étendue de sa popularité en le conduisant vers de nouvelles appréciations de son esthétique et de son propos.

La Galerie VU' développe une stratégie d'ouverture tant au niveau national qu'international, en faisant régulièrement appel à des Commissaires invités, en allant à la rencontre des collectionneurs dans le cadre de foires et d'expositions à l'étranger, en développant l'itinérance des expositions qu'elle propose dans ses murs, mais aussi, en initiant des partenariats et des co-productions, en organisant des rencontres régulières avec les collectionneurs privés (particuliers et entreprises), institutionnels, les fondations...

Comment se porte la photographie aujourd'hui ?

Aujourd'hui comme hier matin, la photographie se porte révolutionnairement bien !

Le grand vent des technologies, des modèles économiques et des cultures de l'image attise les cendres de nos certitudes anciennes.

Jamais les Hommes n'avaient échangé autant d'images sur de tels territoires et avec de telles incarnations à notre quotidien.

Alors évidemment que la photographie se porte, s'emporte et se déporte avec virulence.

Mais l'explosion du nombre d'images et de leur audience, la vitesse de diffusion ou l'incessante invention des supports ne signifient pas l'anéantissement des phénomènes et de leur réalité.

L'objet du regard ou le sens des images ne souffrent pas de la brutale expansion de leur diversité.

Quand un auteur de VU' dépose un reportage sur la base VU', ce sont de 70 à 100.000 personnes qui le découvrent sur leur iPad ou leur iPhone dans les 12 heures qui suivent.

Est-ce la mort de la photographie ?

La presse quotidienne n'est plus capable de financer le photojournalisme ; ce n'est pas une découverte d'aujourd'hui, et il y a longtemps que les photographes se sont lancés dans d'innombrables territoires nouveaux. Du web documentaire au dernier tirage numérique rien de ces nouveaux objets photographiques n'existait hier.

Est-ce la fin du monde de l'image fixe ?

L'affirmation du caractère unique de chaque tirage certifié ArtTrust* le raffinement des outils d'illumination ou d'impression des papiers et autres supports ne sont pas des altérations qualitatives mais au contraire de nouveaux possibles mis à disposition des auteurs.

Est-ce la fin de la collection comme désir de pérennité ?

Votre question pourrait être entendue comme un appel à amertume face aux temps jadis, à la méditer elle est plutôt submergée d'espoirs radieux...

Xavier Soule

*ArtTrust : solution d'authentification et de traçabilité des oeuvres d'Art

Artistes exposés

Jean-Christian Bourcart, Juan Manuel Castro Prieto, Denis Darzacq, JH Engström, Laurence Leblanc, Anders Petersen, Jeffrey Silverthorne, Christer Strömholm, Winship Vanessa

VU' la Galerie

Stand : B61

Hôtel Paul Delaroche

75009, Paris France

T. +33 (0)1 53 01 85 81

04/11/2011 - 07/01/2012
Denis DARZACQ - " Act "



Pour sa quatrième exposition à la Galerie VU', l'artiste présente ses trois séries les plus récentes.

Act (2009-2011) est le fruit d'un long travail que Denis Darzacq a mené, en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, au contact de jeunes et d'adultes en situation d'handicap. « Après mes précédents travaux, où j'avais photographié des jeunes gens en pleine gloire physique, c'était une façon de conquérir des territoires inconnus, c'est-à-dire de repousser ma peur de l'autre et de sa différence » (extrait d'un entretien avec Virginie Chardin publié dans Act aux éditions Actes Sud). Denis Darzacq les a invités à sortir des lieux médicalisés et à réaliser des gestes souvent inédits pour eux. Si certains sont des acteurs, des sportifs ou des danseurs, tous ont trouvé dans l'action et dans l'appropriation personnelle de l'espace commun le moyen d'affirmer une autre image d'eux-mêmes.

Par comparaison avec ces portraits réalisés dans l'espace public, les hybridations de Recomposition I et Recomposition II (2010-2011) assument, jusqu'à l'abstraction, leur élaboration en atelier et leur nature de montages réalisés à la prise de vue et/ou en post-production. Corps, cartons d'emballage et fragments d'objets mixés et recomposés construisent, selon l'artiste, de pures « images mentales ».

Aussi différentes soient-elles, ces deux séries prolongent la démarche de l'artiste qui, paradoxalement, recourt à l'image construite pour mieux parler du réel qui le fascine, l'intrigue ou le révolte. Les portraits de la série Act renvoient aux mises en scène qui, introduites en 2003 par la série Nu, reposent sur le principe de la disruption. Par leur état ou leur pose, les corps créent une tension avec leur environnement et bouleversent l'ordre établi. Les montages de Recomposition I et Recomposition II s'inscrivent dans cette même logique perturbatrice.

Mises en scène et montages ne visent pas le spectaculaire. Ils servent une réflexion sur les difficultés et les stigmatisations auxquelles se heurtent certains groupes, tout particulièrement les populations en marges. Denis Darzacq pointe les pesanteurs, les contraintes et les contradictions sociales. Mais il invite aussi, par la rupture de gestes apparemment dépourvus de sens, à affirmer une identité toujours plus complexe que celle qui nous est assignée et à reconquérir une forme de liberté là où elle semble avoir disparu.

www.galerievu.com

CRITIQUE

L'ÉVÉNÉMENT

ACT
PHOTO
DENIS DARZACQ

Devant le photographe, des handicapés réalisent un geste inhabituel – voire impossible – pour eux. Changeant, en douceur, notre façon de les voir.



ALISON SHORT, ROYAUME-UNI.

Entre ses mains, un appareil photo devient un instrument de sortilèges. Une baguette magique. Comment expliquer autrement le pur enchantement que Denis Darzacq fait surgir dans ses images sur les handicapés, exposées à la galerie **[Vu]**, à Paris ? Il photographie des corps parfois difformes, qu'on devine gauches, maladroits, désynchronisés. Qu'on devine seulement, car Darzacq le fait oublier

en captant une gestuelle pleine de grâce, avec une élégance rare. On ne peut s'empêcher de le comparer à Diane Arbus, qui triomphe au Jeu de paume¹. Quelle superbe coïncidence d'agenda. Fascinée par les *freaks*, les phénomènes de foire, l'Américaine, disparue en 1971, n'arrivait plus à voir l'humanité qu'à travers ces derniers, jusqu'à détecter l'étrangeté monstrueuse chez les gens les plus ordinaires. Darzacq adopte la démarche opposée, en révélant la beauté là où on ne la voit pas.

Agé de 50 ans, formé à l'École des arts déco de Paris, sa ville natale, Denis Darzacq a peu à peu affiné sa méthode de travail. Unique à notre connaissance. Ses sujets de prédilection touchent aux minorités, aux populations stigmatisées ou simplement ignorées. Après avoir fait ses armes au quotidien *Libération*, il réalise que le reportage pur et dur n'est pas sa tasse de thé, tant il se refuse au témoignage compatissant, à enregistrer le réel tel qu'il se présente. Lui préfère le contourner pour

mieux le dévoiler, en donnant la parole à ses modèles, avec le seul langage audible en photographie, celui du corps. Ainsi, peu après les émeutes de Seine-Saint-Denis survenues en 2005, le photographe avait demandé à de jeunes danseurs de rue, de hip-hop ou de capoeira, hommes et femmes de toutes origines, d'effectuer des sauts acrobatiques devant son objectif. Son idée consistait à arrêter l'image au moment où les corps semblent voler au ras du bitume, s'extraire de l'apesanteur terrestre dans des contorsions baroques, extatiques, sur fond de décors urbains. C'est aérien, gracieux, léger, envoûtant. Ces clichés ne nécessitent aucune légende. Car, de façon évidente, Darzacq illustre dans chaque scène l'énergie culottée de toute une jeunesse, tenue à l'écart et promise à « La Chute », le titre de sa série.

Son travail avec les handicapés n'est pas si différent. Là encore, il les met en scène. Après les corps glorieux, que pouvait-il entreprendre avec des corps

considérés – à tort – comme pitoyables ? Comment les faire parler à leur tour ? Et que leur faire dire ? Le photographe s'est adressé à des centres spécialisés de Brest, de Miami, et à Mind the Gap, une troupe d'acteurs handicapés de Bradford, en Grande-Bretagne. Son projet, qu'il présentait en montrant ses précédents ouvrages (*La Chute* et *Hyper*, là encore des vols acrobatiques mais saisis dans des rayons de supermarché), a suscité l'enthousiasme des institutions.

Accidentés de la route ayant perdu leur motricité, tétraplégiques, mongoliens, déficients mentaux, jeunes, adultes..., Darzacq a accepté de travailler avec tous ceux et celles avec lesquels il pouvait communiquer, ne serait-ce que par l'intermédiaire des éducateurs sachant décrypter les volontés de ceux qui ne peuvent pas parler. Il leur a demandé d'imaginer une scène, un geste, quelque chose qui les sorte de l'image conventionnelle qui leur colle à la peau.

Photographe de plateau à ses débuts, Darzacq s'est toujours souvenu de l'effet magique du mot « action », qui donne l'autorisation aux acteurs de s'oublier pour incarner un personnage. Comme il l'avait déjà pratiqué avec les danseurs, il a commencé les séances par cette injonction – reprise en titre pour la série sous sa forme contractée « Act » –, qui a le pouvoir de propulser chacun dans une autre dimension.

Le résultat est magnifique. Dans des décors splendides choisis en collaboration avec les sujets – un parc, une forêt,

EMENT



DANIEL COLLIER, ACTEUR
DANS UNE TROUPE
DE HANDICAPÉS À BRADFORD.

une rue ouvrière de Bradford, les salles du musée des Beaux-Arts de Brest -, Denis Darzacq dirige une chorégraphie pleine d'étrangeté. De surprises sur la capacité de personnes impotentes à utiliser avec grâce ou humour leur différence. Les angles bizarres de leurs membres.

Image après image, les corps un peu trop gros, ou un peu trop maigres, dialoguent, se répondent. Le photographe les saisit souvent dans un équilibre précaire. Dans des postures qui évoquent les performances de danseurs contemporains, relançant la dynamique du mouvement par des ruptures successives de positions de jambe, de dos penchés en arrière ou basculés vers l'avant. Parfois le corps s'abandonne totalement. Comme pour ce garçon qui a accepté de quitter sa chaise roulante sans laquelle il se sent nu, vulnérable, privé de sa carapace. La seule chose qu'il pouvait faire était de rester allongé sur un tapis de feuilles mortes, apportant à l'ensemble sa fragilité, une pause, une émotion sans égale.

Ce qui rend ces images si touchantes est que le handicap n'en est pas à proprement parler le sujet. « Act » ne nous apprend rien sur la question. Change-t-il notre façon de voir les choses ? Sans doute pas, ou à notre insu, en douceur. Qui sait si l'on ne regardera pas désormais les handicapés avec les images de Darzacq en tête ? **LUC DESBENOIT**

¹ Jusqu'au 5 février au Jeu de paume, Paris 8^e

| Jusqu'au 7 janvier à la galerie Vu',

Paris 9^e | Tel 01-53-01-85-85 | Catalogue, ed Actes Sud, 136 p., 35 €

À LA UNE | FRANCE | AFRIQUE | MOYEN-ORIENT | EUROPE | AMÉRIQUES | ASIE-PACIFIQUE | OBSERVAT
ÉCO / TECH | SPORTS | CULTURE | SANTÉ | PLANÈTE | REPORTAGES | ÉMISSIONS | BLOGS | MOBILE



Recommander

Envoyer

Tweeter 0

+1 0

DERNIÈRE MODIFICATION : 08/12/2011

- ART CONTEMPORAIN - CINÉMA AMÉRICAIN - CULTURE - EXPOSITION - LE JOURNAL DE LA CULTURE - PHOTOGRAPHIE - SPECTACLE

Denis Darzacq : faire voir la différence



Nous accueillons Denis Darzacq, photographe qui porte un regard à la fois incisif et touchant sur des questions sociétales. Ses œuvres saluées par la critique autour de l'exposition "Act" sont consacrées aux personnes handicapées. Nous évoquerons aussi "Carnage", le dernier film du cinéaste Roman Polanski, mais aussi l'humour décomplexé du comédien Oliver Polak qui ravive la tradition d'un humour à la fois juif et allemand.

ACTES SUD

[Accueil](#) [La maison](#) [Départements et éditeurs associés](#) [Catalogue](#) [Actualités](#) [Droits étrangers](#) [Libraires](#)

[Accueil](#) > [Catalogue](#) > [Auteur](#) > DARZACQ, Denis

Littérature

Romans policiers

Poche/Babel

Théâtre / Arts du
spectacle

Sciences humaines et
sociales / Sciences

Histoire

Arts

Nature et environnement

Voyages / Cuisine

Bande dessinée

Jeunesse

Denis DARZACQ

Depuis une vingtaine d'années, Denis Darzacq, photographe français né à Paris en 1961, membre de l'agence vu', construit une oeuvre dont la cohérence subtile et inquiète ne cesse de s'affirmer à travers différentes séries : *Ensembles*, *Bobigny centre ville* (avec Marie Desplechin, Actes Sud, 2006), *Nu*, *La chute*, *Hyper*. Originellement issu du photoreportage, Denis Darzacq, que semble tarauder l'obsédante question du vivre ensemble, dresse patiemment une véritable fresque des nouvelles réalités urbaines et, plus encore, des problématiques liées à l'appréhension des territoires de la cité par les foules, les groupes ou les individus isolés. Guidé par une extrême curiosité, il part, à la manière d'un arpenteur des villes et de leur périphérie, à la rencontre d'univers ou de tribus, qu'il connaît peu ou mal, mais auxquels le relie une forme personnelle de proximité, et dont il tente de percevoir puis de traduire plastiquement la dimension poétique ou seulement singulière. Une quête qui se double d'une attention extrême portée aux différents modes d'inscription des corps dans l'espace citadin. Renonçant à s'appuyer sur les conventions de la représentation du réel, Denis Darzacq invente pour chacune de ses "rencontres" une forme spécifique de mise en scène, un regard photographique particulier, qui révèle en creux ce que le seul reportage peine souvent à traduire : des codes, des rêves, des non-dits, qui affirment la présence de chaque *un* dans la multitude.



DENIS DARZACQ EN DEUX ACT

Pour sa quatrième exposition personnelle Denis Darzacq présente à la galerie VU deux séries, *Recomposition I & II* et *Act*. La première présente des collages numériques réalisés à partir d'images prises en atelier. La deuxième est le fruit d'un travail mené avec des personnes handicapées.

« ACT », de Denis Darzacq Du 4 novembre au 7 janvier. Galerie [VU]. Hôtel Paul Delaroche. 58, rue Saint-Lazare, Paris 9^e.

Galerie Vu. Changement d'adresse mais pas de ligne directrice pour cette galerie de haute volée qui montre et suit le travail de Denis Darzacq et Jean-Christian Bourcart. 58, rue Saint-Lazare (IXe). Tél. : 01 53 01 85 85.

Le Monde

20-21 Novembre 2011

Denis Darzacq

Galerie Vu

Difficile sujet que celui qu'a choisi Denis Darzacq le simple mot « handicap », accolé à la photographie, conduit souvent à des impasses miserabilistes ou pleines d'angélisme. À la galerie Vu, pourtant, les portraits de Denis Darzacq enchantent, car le photographe n'a pas voulu traiter du handicap en tant que tel il a juste tiré parti de ces corps disloqués, de ces silhouettes difformes – en collaboration avec ses sujets – pour créer des images. Et, finalement, cette série n'est pas si différente des pre-

cedentes, qui placent de jeunes danseurs en vol plane dans des décors de banlieue ou des supermarchés il est ici aussi question de l'expression de soi par le corps, de la répression physique, de l'occupation problématique de l'espace. Dans des décors splendides – Denis Darzacq a fait sortir les patients de l'hôpital –, les corps forment des angles bizarres, les coudes et les genoux ne semblent pas naturels, et cette étrangeté dont on ignore souvent la source – le handicap n'est pas le sujet – contamine toute l'image d'une grâce surnaturelle. ■ **CLAIRE GUILLOT**
« Act », galerie Vu hotel Paul Delaroché
58 rue Saint Lazare Paris 9^e
Tel 01 53 01 85 85 Du lundi au samedi de 14 heures à 19 heures Jusqu'au 7 janvier 2012

Une nouvelle image des personnes en situation de handicap

En demandant à des personnes en situation de handicap de participer à la mise en scène de leur propre image, Denis Darzacq trouve la clef d'une nouvelle représentation généreuse et juste de personnes oubliées de tout registre iconographique.

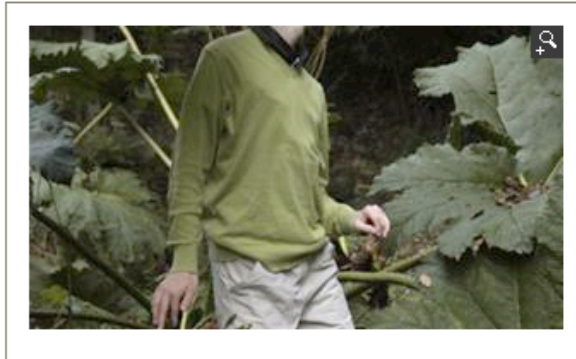
Liens :

- ▶ [Le site de Denis Darzacq](#)
- ▶ [Paris, Galerie Vu, 4/11-7/1](#)
- ▶ [Éditions Actes Sud](#)

Le photographe français de l'agence Vu, Denis Darzacq, 50 ans, s'intéresse depuis plusieurs années à la représentation du corps dans l'espace social. En 2003, dans sa série Nus, il photographie en pied, des hommes et

des femmes marchants nus dans des zones pavillonnaires. En 2005/2006, dans sa série La Chute, il immobilise de jeunes gens issus des quartiers, pour la plupart des danseurs de hip-hop, en suspension dans l'air dans des espaces urbains. Enfin dans sa série Hyper 2007-2009-2010, il renouvelle le procédé d'immobilisation du corps en suspension dans l'espace, mais cette fois dans des hypermarchés.

Cette fois, avec une nouvelle série intitulée Act, il s'intéresse à la représentation photographique de personnes en situation de handicap physique et mental. Deux ans de travail, en France et également à l'étranger, où le photographe, à travers une véritable approche affable et créative, invite ses modèles à prendre une part active dans la mise en scène de leur propre image. Un travail visible à la galerie parisienne Vu jusqu'au 7 janvier et également dans un très beau livre aux éditions Actes Sud.



Un reportage de Richard Bonnet :



Jeudi 27 octobre 2011 de 19h00 à 20h30



Denis Darzacq, Tristan Foricher, ACT, 2009-2011 © Denis Darzacq, Courtesy Galerie VU'

Salle des fêtes de la Mairie du 10^e

RENCONTRE AVEC LE PHOTOGRAPHE DENIS DARZACQ AUTOUR DE SON TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

Denis Darzacq (France, 1961) photographie des corps et s'interroge sur la place de l'individu dans la société, entre singularité et appartenance au groupe, entre contraintes sociales et économiques et affirmation d'une liberté qu'il faut savoir préserver. Sa recherche artistique, nourrie de commandes pour la presse, développe un réalisme métaphorique à la charnière du documentaire sociologique et de la mise en scène plasticienne. Son style, marqué par l'histoire de la peinture, oscille entre rigueur et exubérance.

Denis Darzacq est représenté par la *Galerie VU* où il exposera ses deux dernières séries, *ACT* (2009-2011) et *Recomposition* (2010-2011), du 4 novembre 2011 au 7 janvier 2012.

portrait
d'artiste

Denis Darzacq,



explorateur du quotidien

texte Damien Sausset



Depuis les années 1990, par l'utilisation de la série, Denis Darzacq, membre de l'agence **VU**, aborde le quotidien, se penche sur les rapports sociaux, place l'humain et son identité au cœur de son travail.

Il y a chez Denis Darzacq un peu du flâneur baudelairien. Figure visible dans cette fausse nonchalance qu'il affiche et cachant de fait un observateur lucide du quotidien. Denis Darzacq aime plus que tout explorer, circuler de territoires en territoires, qu'ils soient lointains ou proches, acceptant les contraintes ou les aléas de la vie avec une ironie amusée. Il est désormais loin le temps où le jeune homme, tout juste diplômé des Arts Déco, avait plongé avec délices dans le monde de la nuit parisienne. En ce milieu des années 1980, le mythe du Palace reste encore suffisamment vivace

Ci-contre : Hyper 08, 2007, C-print (Lambda), 94,5 x 129,5 cm, édition de 8.

Ci-dessus : Denis Darzacq, Autoportrait (©Denis Darzacq).



pour irriguer une vie nocturne palpitante avec ses boîtes et ses lieux éphémères où l'on refait le monde jusqu'au petit matin. *Actuel* vante la mixité, la découverte de l'autre ; des mouvements puissants secouent enfin une nouvelle génération qui refuse le conformisme de leurs parents. Des jeunes gens chics pensent réinventer le rock à coup de guitares électriques et de postures faussement glamour. Un temps, le jeune Denis Darzacq devient photographe de plateau. Question d'affinité sans doute, mais surtout de volonté : se situer exactement là où cela se passe. Les chanteurs qu'il photographie lors du tournage de leurs clips se nomment Lio, Étienne Daho et surtout les Rita Mitsouko. *C'est comme ça*, proclamait l'un de leurs hits. Justement, *C'est comme ça* ne suffit pas ! Surtout en photographie. On oublie aujourd'hui combien cette époque fut essentielle pour la redéfinition d'une photographie française osant enfin renier les Cartier-Bresson et

autre Doisneau qui symbolisent la grande tradition photographique française. Des plasticiens (Bustamante, Moulène, Couturier, Garnell...) tentent d'inventer un nouveau modèle de représentation avec des photographies en couleur grands formats.

Sur le paquebot *Libération*

Un autre pan de la photographie française est lui aussi en ébullition : celui du photoreportage. Le renouveau vient essentiellement d'un quotidien : *Libération*. Sous la férule de Christian Caujolle – rédacteur en chef chargé de la photographie –, le journal inaugure une politique volontariste de refonte de son iconographie. Même si Caujolle part en 1986 et inaugure l'agence VU, l'esprit reste, marquant à jamais la presse française. 1986 : Denis Darzacq s'embarque justement sur le paquebot de la rue Bérange. Il y restera jusqu'en 1997. Que reste-t-il de cette époque dans sa pra-

tique ? Les thèmes se sont recentrés, la série étant devenue le meilleur moyen d'épuiser à la fois un thème et un rapport au réel. Des questions surgissent, entraînant vers d'autres rivages dont ceux, essentiels, des rapports sociaux. Au cœur de ses préoccupations, la possibilité de construire une pratique qui pense l'image autrement. Dès le milieu des années 1990, ses photographies dénotent une extraordinaire attention aux êtres humains, à ce qu'ils sont, ce qu'ils véhiculent, laissent transparaître dans l'espace du commun qu'est la rue. Alors que la première série qui l'avait révélé, *Only Heaven* (1994-2001), exorcisait la nuit

Ci-dessus, à gauche : *Only Heaven* n° 49, 1996, C-print, édition de 8.

Ci-dessus, à droite : *Only Heaven* n° 42, 1996, C-print, édition de 8.

Page de droite : *Ensembles* 33, 1999, C-print, édition de 8.

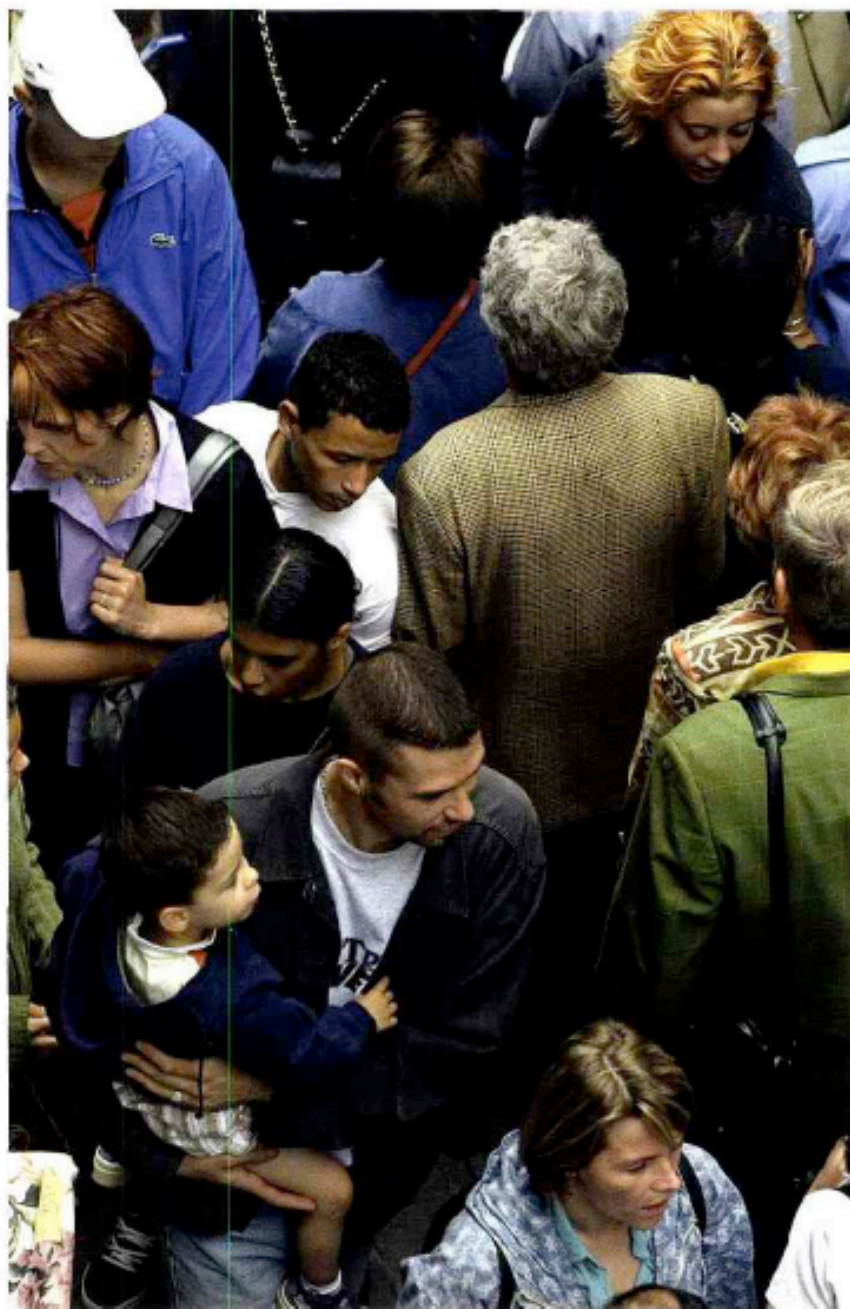
comme lieu de rencontres mais aussi de solitude. *Ensembles* (1998-2001) se concentrait sur la foule. Cadrées depuis un point de vue élevé, les personnes n'y sont plus que des signes abstraits, des « arbres à gestes », selon l'ancienne remarque de Rainer Maria Rilke. Seuls subsistent des espaces, des intervalles et parfois des télescopages. Dans ces lieux publics, ouverts à tous, transparaissent encore les codes de l'intime, ces distances forgées par la culture de chacun. « Des papillons épinglés dans une ville anonyme », aime à rappeler Denis Darzacq avant d'ajouter : « Lorsque je regarde ces photographies, ce qui m'étonne le plus c'est combien j'aurais pu les intituler Nike + Adidas + Gap. Nous sommes donc face à un paradoxe effrayant : être original pour beaucoup consiste à porter une marque sur ses vêtements. Or le résultat est totalement inverse, non seulement ils ne se distinguent pas des autres, mais en plus ils se transforment en support publicitaire mobile. »

Se rapprocher de l'humain

Ses séries suivantes s'inscrivent dans ce double processus. D'une part la recherche obsessionnelle des signes du commun, ces apparences codifiées qui permettent à chacun de définir son identité et d'affirmer son adhésion à une communauté, d'autre part la volonté de témoigner d'une certaine altérité, de montrer combien l'être humain ne cesse de détourner les objets et les codes avec, afin de vivre au mieux l'ordre social et la violence des choses. *Bobigny, centre ville* (2004-2005) sert de point de cristallisation de cette recherche. Durant deux années, il se rend dans cette commune marquée par des enjeux politiques. L'immersion sert de catalyseur. Les anonymes qu'il saisissait autrefois de loin cèdent la place à des jeunes qu'il apprend à connaître, à retrouver. Ensemble ils parcourent les cités Paul Eluard, Karl Marx, L'Abreuvoir. Au hasard des déambulations, il photographie des morceaux d'architecture, des arrangements fortuits telles ces aires de jeux pour enfants qui réenchangent un paysage urbain normalisé. Len-

tement, il s'approche des personnes, livre d'eux un portrait étonnant, émouvant, sans fioriture. Pour en arriver à ce résultat, il lui avait fallu un certain courage, non pas celui de la rencontre avec des groupes réputés difficiles, mais celui de se dessaisir de ses vieilles habitudes forgées par vingt ans de métier et de com-

mandes. Au fil du temps, il découvre aussi que la saisie d'un être humain n'est pas une question d'échelle, ni même de plan rapproché ou de saisie d'un événement. Cette leçon, il la retenait d'une série tout juste achevée : *Nu* (2003). Pour l'occasion, il avait demandé à quelques personnes – hommes et femmes – de marcher







sans le moindre habit, chaussure ou bijou, au milieu de banlieues anonymes. Le contraste était alors saisissant entre ces espaces publics d'une indéniable pauvreté et ces êtres nus en mouvement. La marche devient ici une figure en elle-même, celle de l'action, de la résistance, d'une pratique active de notre monde. Dépourvus de tout signe social, ces êtres deviennent des arpenteurs. Par cette simple action, ils libèrent leur âme pour mieux entendre le monde. Se déplacer reste toujours une façon de mobiliser sa capacité d'écoute. L'architecture qui les entoure se borne à donner un rythme, binaire, sans fantaisie. À eux de construire (et nous avec eux) la mélodie des pensées. Étrange retournement renforcé par la puissance

Ci-contre : *Nu 5*, 2003, C-print, 153 x 123 cm, édition de 8.

Ci-dessus, à gauche : *Sans titre 08*, 2006, tirage argentique, 108,5 x 73,5 cm (©Denis Darzacq/Galerie VU/Coll. Société Générale).

Ci-dessus, à droite : *Entrée n° 14*, de la série *Bobigny centre ville*, 2004, C-print, 38 x 30 cm, édition de 8.

de la couleur et le format imposant des tirages. Cette évidence, Denis Darzacq la poussera à son comble, peu de temps après, dans une série sobrement intitulée *La Chute* (2005-2006). Des corps en lévitation semblent strier l'image.

Se libérer du réalisme

Les gestes, attitudes, mouvements s'opposent à la géométrie de la ville. À l'espace de la sédentarité et du contrôle, ces êtres opposent des événements, des intensités, des forces perturbant les repères visuels. Le corps devient souple, fluide, sans structure. Il sort de la rigueur des lois physiques et semble saisi dans une position qui pourrait être celle de la danse, de la mise en rythme. Elle indique également combien toute ville, y compris Paris, ne peut plus s'appréhender comme un lieu, un ensemble de rues, de boulevards et de places, bref un espace avec ses centres et ses périphéries, ses zones dans les marges. Désormais, la ville est mouvement, flux, circulations, croisement de mobiles que sont les êtres et les choses. Ce ballet gigantesque, n'ayant ni

forme ni fin, favorise l'errance et le doute. La photographie déploie ici un récit. Récit jamais livré ou donné mais à reconstruire par chacun d'entre nous dans notre propre expérience de la ville (sur un mode radicalement différent la série *Fakestars*, 2001-2003, montrait aussi cela). *Hyper*, série de 2007, approfondira cette thématique. Si les personnages convoquent des postures et des attitudes assez similaires, le décor change radicalement. En choisissant comme territoire les supermarchés, ces temples d'un commerce normalisé, Denis Darzacq indique combien son propos se situe plus du côté politique. Il faut indéniablement prendre ces images comme un cri. Refusant toute normalisation, niant et se moquant des promotions, des offres d'achat, des circuits balisés, déjouant les stratégies de mise en dépendance économique, les corps flottent, restent en suspens, exécutant une figure improbable contraire à la rigueur stratégique des rayons. À la pesanteur de cette esthétique du moins et du pauvre, ces figures libres opposent la toute-puissance de l'irrationnel comme



forme de résistance. Les dernières images de Denis Darzacq qu'il présente actuellement à Art Paris à la galerie VU, opèrent une sorte de basculement vers une plus grande abstraction. Il ne s'agit plus d'extérieur ou d'espace public mais d'êtres et d'objets soudain métamorphosés en formes plastiques dans des intérieurs immaculés. « *Se libérer du réalisme* », aime à dire Denis Darzacq à leur propos. Ici, la photographie développe « *une image mentale* ». Elle incarne un sentiment d'urgence vécu par son auteur et nous indique en retour combien notre quotidien oscille perpétuellement entre rêves et contraintes matérielles. L'émerveillement surgit justement du jeu entre ces deux pôles normalement antinomiques. Exister est à ce prix. ■

bloc-notes

À VOIR

- Denis Darzacq est représenté par la galerie VU - 2, rue Jules Cousin, 75004 Paris (01 53 01 85 81 - www.galerievu.com).
- Art Paris, stand galerie VU, nef du Grand Palais - Avenue Winston Churchill, 75008 Paris (01 56 26 52 35 - www.artparis.fr) : du 17 au 22 mars.
- « Hyper » à la galerie Laurence Miller, 20 West 57^e Street, New York 10019-3917 (212 397-3930 - www.laurenцемillergallery.com) : du 14 au 27 mars.
- « La Chute » à l'Experimental Media Performing Arts Center - 110 8^e Street, Empac Building, Troy, New York 12180 (www.empac.rpi.edu) : du 18 mars au 11 avril.
- Exposition au Forum-Théâtre - 1, place des Cinq-Continents, 1217 Meyrin, Suisse (41 22 589 34 00 - www.forum-meyrin.ch) : du 15 avril au 22 mai.

À LIRE

- *Hyper*, éd. Filigranes, 56 pp., 30 €.
- *Le ciel étoilé au dessus de ma tête*, éd. Janvier/Léo Scheer, 80 pp., 30 €.

Ci-dessus : *Fakesters n° 4*, 2001, C-print sous Diasec, 80 x 100 cm, édition de 8.

Ci-contre : *Recomposition 6*, 2009, tirage jet d'encre, 110 x 75 cm, édition de 8.

Page de droite : *Recomposition 1*, 2009, tirage jet d'encre, 110 x 75 cm, édition de 8.

Pour toutes les images, sauf mention contraire : ©Denis Darzacq/Galerie VU.



LUNDI

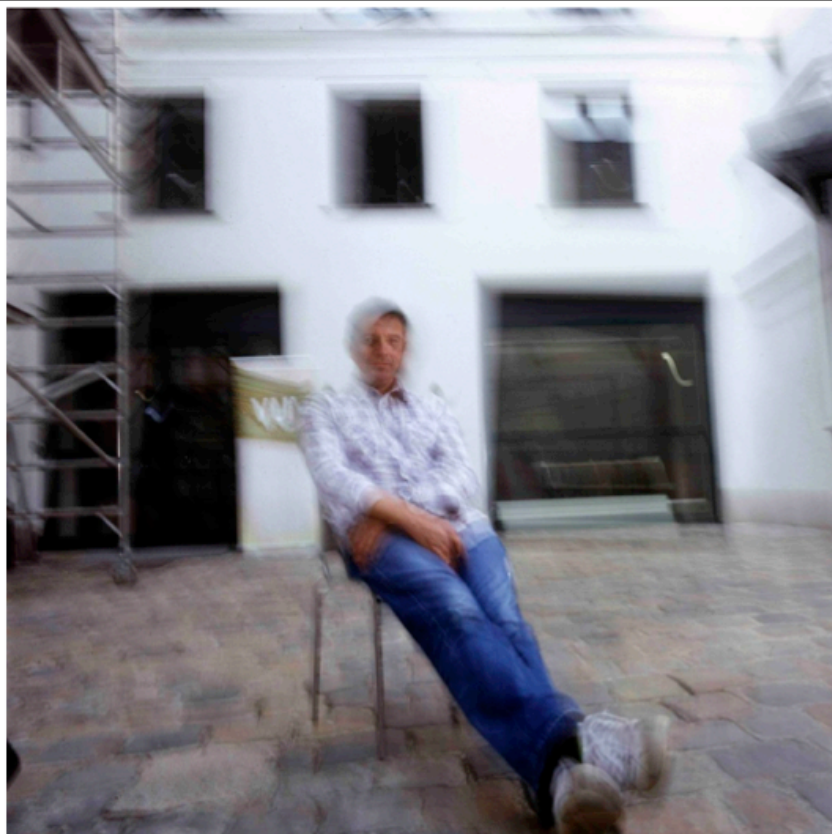
MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

PORTFOLIOS DU WEEKEND



Denis Darzacq, 2011 © Yan Morvan

WHO'S WHO

Denis Darzacq par Quentin Bajac

Denis Darzacq semble à l'aise dans son époque : attentif à l'esprit du temps, curieux de tout, notamment des autres, sans cesse en mouvement, il se déplace avec vivacité, dynamique et volubile, il dit souvent « formidable » avec une énergie très communicative. Pourtant les modèles qu'il photographie et dont il met en lumière la grâce chorégraphique, sont le plus souvent en décalage, en désaccord voire en tension avec l'espace public qui les entoure. Dès lors qui croire, de l'homme ou de l'oeuvre ?



Quentin Bajac

LINKS

CONTRIBUTEURS

 Tweet 0

 +1 0

 J'aime  Soyez le premier de vos amis à indiquer que vous aimez ça.